

6 PREMIER DISCOURS.

comme d'un instrument pour acquérir les sciences, & on se devoit servir au contraire, des sciences comme d'un instrument pour perfectionner sa raison : la justesse de l'esprit estant infiniment plus considerable que toutes les connoissances speculatives, auxquelles on peut arriver par le moyen des sciences les plus veritables & les plus solides. Ce qui doit porter les personnes sages à ne s'y engager qu'autant qu'elles peuvent servir à cette fin, & à n'en faire que l'essay & non l'employ des forces de leur esprit.

Si l'on ne s'y applique dans ce dessein, on ne voit pas que l'étude de ces sciences speculatives, comme de la Geometrie, de l'Astronomie, & de la Physique; soit autre chose qu'un amusement assez vain, ny qu'elles soient beaucoup plus estimables que l'ignorance de toutes ces choses, qui a au moins cet avantage qu'elle est moins penible, & qu'elle ne donne pas lieu à la sotte vanité que l'on tire souvent de ces connoissances steriles & infructueuses.

Non seulement ces Sciences ont des recoins & des enfoncemens fort peu utiles; mais elles sont toutes inutiles, si on les considere en elles mesmes & pour elles mesmes. Les hommes ne sont pas nez pour employer leur temps à mesurer des lignes, à examiner les rapports des angles, à considerer les divers mouvemens de la matiere. Leur esprit est trop grand, leur vie trop courte, leur temps trop precieux pour l'occuper à de si petits objets : Mais ils sont obligez d'estre justes, équitables, judicieux dans tous leurs discours, dans toute

